



## Epicure

PAR RENÉE KOCH-PIETTRE - 24/01/2022

Walter F. Otto, *Épicure*, traduit de l'allemand par Laurent Férec. – Paris : éditions Allia, 2021. – 99 p. – ISBN : 9791030412888



Credit image. Première de  
couverture – Éditions Allia

C'est un petit chef d'œuvre d'une spiritualité limpide que nous livre ici le traducteur de Walter Otto (1874-1958), sous la forme paradoxale d'un éloge d'Épicure. On peut même aborder ce texte comme un testament de l'auteur, connu pour ses ouvrages inspirés sur « l'esprit » de la religion des Grecs de l'Antiquité (*Les dieux de la Grèce* en 1929, ou encore son *Dionysos* en 1933, et *Theophania* en 1956) : car il s'agit du dernier texte complet qu'il nous ait laissé. Sa publication allemande date de 1975 (*Epikur*, Stuttgart, Ernst Klett, Ed. Alpha), une traduction italienne a été publiée à Parme en 2001. Un bijou, donc, que nous-mêmes, qui écrivons ces lignes, découvrons à peine, alors que nos modestes recherches sur l'épicurisme depuis un quart de siècle tendent à des conclusions similaires : Épicure était loin de mériter les reproches de goinfrerie et de luxure, c'est là une opinion admise dans

les cercles scientifiques ; les sarcasmes de Plutarque dans ses trois pamphlets anti-épicuriens trouvent néanmoins des oreilles plus attentives, mais ils relèvent de la partialité et de la caricature à laquelle pouvait prêter un certain Colotès, contemporain et thuriféraire d'Épicure, chargé en outre de la polémique contre les doctrines antérieures ou adverses ; et surtout le rejet de la crainte des dieux et la critique lucrétienne de la religion, qui reçoivent une interprétation parfois enthousiaste, mais anachronique, de la part des adeptes contemporains d'un matérialisme athée, méconnaissent l'importance d'une authentique théologie épicurienne dans l'équilibre interne de la doctrine. Nous savions d'autre part qu'Otto partageait avec Hölderlin, Schelling ou Nietzsche une sorte de culte (sans rapport avec le néo-paganisme contemporain !) pour la forme lumineuse et le paraître objectif des dieux grecs. Mais nous ignorions qu'il avait trouvé dans l'épicurisme—ici lu essentiellement à travers de larges citations de Lucrèce et la collection des *Epicurea* rassemblés par son maître Usener — une forme d'accomplissement de la conception homérique de la divinité qui « vit sans peine », et d'apothéose de l'homme « au visage de dieu », qui, si profondément qu'il partage et se sait partager les vicissitudes humaines, appuyé sur l'amitié, rejoint les dieux dans leur suprême détachement. Sans rapport, là encore, avec un certain *Homo deus* qui a récemment fait fureur dans nos librairies !

Le bref compte rendu que l'Antiquité classique avait consacré à la première parution de l'ouvrage allemand en 1975 vante son « charme littéraire », que la présente traduction française sauvegarde avec bonheur, y compris dans le choix des traductions du latin. Il note aussi que ce petit livre peut atteindre « un plus large public » : chacun en effet pourra y trouver une hauteur de vue et une sérénité qui rejoignent les promontoires altiers d'où Lucrèce invitait à contempler les tempêtes sans faire taire pour autant la sensibilité aux malheurs du monde. Quant à une « valorisation excessive » de la « science et de l'attitude religieuse » d'Épicure, c'est là un jugement qui manquait l'idée, expressément rappelée par Otto, que, pour Épicure, seule compte, dans les raisonnements sur la nature (la *phusiologia*), l'assurance qu'on peut en tirer pour chasser les « craintes vaines » et superstitieuses. Il manquait aussi l'exigence et la noblesse éthiques d'un épicurisme enté sur une théologie incluse dans la *phusiologia* matérialiste. Enfin si, dans le texte d'Otto, l'éloge l'emporte sur la démonstration, il s'appuyait cependant sur le meilleur de la recherche de son temps (H. Usener, W. Schmid, H. Diels, Chr. Jensen). La papyrologie depuis a certes progressé et progresse encore pour nous livrer des fragments nouveaux ou de meilleures lectures des textes épicuriens, mais les débats, eux, sont loin d'être clos et l'interprétation n'a pas dit son dernier mot. Aussi le lecteur pourra-t-il goûter la beauté du texte d'Otto et y retrouver les échos du poème de Lucrèce sans craindre de se laisser égarer par la partialité, mais en faisant pleinement droit au plaisir : quoi de plus épicurien en effet ?

Renée Koch Piettre,

EPHE, PSL